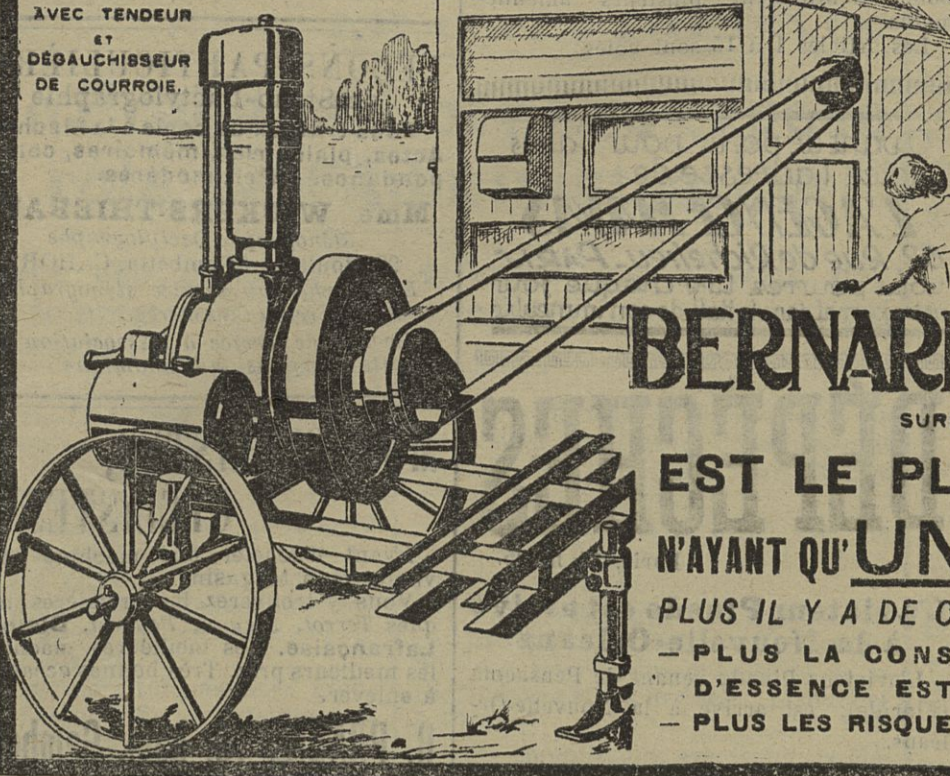


GROS SUCCÈS! **Sans hésitation**
LOCOMOBILE MONTÉE SUR RESSORTS
 AVEC TENDEUR
 ET DÉCHAUCHISSEUR DE COURROIS



car si la baisse se produisait d'ici fin Décembre l'argent payé en trop vous serait remboursé comme il vient d'être fait pour la dernière baisse.

BERNARD-MOTEURS
 SURESNES (SEINE)

EST LE PLUS SIMPLE
N'AYANT QU'UN SEUL CYLINDRE
PLUS IL Y A DE CYLINDRES :
 - PLUS LA CONSOMMATION D'HUILE ET D'ESSENCE EST FORTE.
 - PLUS LES RISQUES DE PANNES SONT GRANDS

VISITEZ NOTRE STAND FOIRE DE PARIS DU 14 AU 29 MAI 1927

geurs, sans changer de voiture, jusqu'au quai d'embarquement.
 Dans le sens du retour, les bagages à destination de Paris peuvent être enregistrés directement à bord du paquebot, avant son arrivée à Bordeaux. La visite de ces bagages

par la Douane n'a lieu qu'à la gare de Paris-Quai d'Orsay, et tout est fait pour faciliter aux voyageurs le plus possible, comme à l'aller, la traversée de Bordeaux.
 Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
 Le co-gérant : L. PARAZINES.

LES TACHES DE ROUSSEUR
 disparaissent en quelques jours, grâce à la **CRÈME DES TROIS FLEURS**. Pas d'insuccès. Essayez, vous serez émerveillés. 3 fr. 45.
 DÉPÔT à CAHORS : Pharmacie Artigue, 38, Bd Gambetta.

HORLOGERIE - SUISSE
 1 bis, rue du Portail-Alban, CAHORS

GRAND ASSORTIMENT
 d'Horlogerie - Bijouterie - Joaillerie
 Orfèvrerie - Lunetterie
 Maison de Confiance vendant le meilleur marché
 Achat d'or et d'argent, vieux dentiers
 ATELIER SPÉCIAL DE RÉPARATIONS
Richard KUBOWSKI, Horloger-Bijoutier

HOTEL DES VENTES
 4, rue Blanqui, Cahors

Actuellement grand choix de chambres, dressoirs et tables de salle à manger, grandes glaces pour magasin, série de bocaux et cloches pour confiserie ou pâtisserie, etc., etc., coffre-forts d'occasion et neuf (marque Baucle).

Achat et échange de meubles et d'objets mobiliers quelconques

GREFFE du Tribunal de 1^{re} instance du département du Lot, ayant juridiction consulaire pour l'arrondissement de Figeac.

AVIS AUX CRÉANCIERS

Les créanciers de GRANIER Albert, garagiste à Figeac (Lot), sont invités à se rendre en personne ou par fondé de pouvoirs, le mercredi vingt-cinq mai mil neuf cent vingt-sept, à neuf heures trente, dans une des salles du Palais de Justice à Cahors (Lot) pour faire vérifier leurs créances et en affirmer la sincérité.

Ils sont, en outre, priés de remettre, avant la date ci-dessus, au greffe du Tribunal ou au syndic, leurs titres de créances accompagnés d'un bordereau indicatif des sommes qu'ils réclament.

Le greffier en chef,
 E. BONNEFOUS.

Bibliographie

Viennent de paraître :

Raymond REY
 Professeur de l'Université
 Docteur en lettres

La Cathédrale de Cahors
 et les origines de l'architecture à coupoles d'Aquitaine

Les Vieilles Eglises Fortifiées du Midi de la France

Henri LAURENS, Editeur, PARIS

En vente : A CAHORS

Librairie GIRMA, Bd Gambetta, 24
 Librairie MEYZENC, Bd Gambetta, 36

Viennent de paraître

EUGÈNE GRANGIÉ

Cahors-en-Quercy
 (avec dessins de M^{lle} Alice Millochau)

1 vol. Prix : 6 fr.

En vente : A CAHORS

Librairie GIRMA, Bd Gambetta, 24
 Librairie MEYZENC, Bd Gambetta, 36

Viennent de paraître

EUGÈNE GRANGIÉ

Gracieuse au hêret bleu.....
 Roman Basque

1 vol. Prix : 7 fr. 50

J. PEYRONNET, Editeur, 7, rue de Valois - PARIS -

En vente : A CAHORS

Librairie GIRMA, Bd Gambetta, 24
 Librairie MEYZENC, Bd Gambetta, 36

CHEMIN DE FER DE PARIS À ORLÉANS

EDITION D'AFFICHES ARTISTIQUES

La superbe série d'affiches illustrées que la Compagnie d'Orléans continue à faire paraître (grands châteaux de la Loire, sites et monuments de la Bretagne, de l'Auvergne, du Centre de la France, etc.) vient d'être complétée par cinq nouveaux sujets :

« Le Château de Blois » (Constant Duval) où l'on voit, dans la cour intérieure, l'aile Louis XII et le splendide escalier François I^{er}.

« Le Château de Valençay » (Ch. Hallo), imposante construction avec donjon flanqué de quatre tourelles remarquablement sculptées.

« Le Château de Chenonceaux » (Constant Duval), dont l'originalité consiste dans sa construction sur la rivière du Cher.

« Pointe de Penmarch, Chapelle N. D. de la Joie » (Ch. Hallo), paysage typique du Finistère qu'anime une procession de pèlerins bretons.

A l'impression :

« Le Château de Cheverny » (Constant Duval), dont la noble façade au milieu d'un beau parc, est flanquée de deux pavillons couronnés de dômes aux lanternons à jour.

Ces affiches sont mises en vente au Service de la Publicité, 1, Place Valhubert, Paris, au prix de 5 fr., 4 fr. 75 ou 4 fr. 50 l'exemplaire (frais de port en sus) suivant la quantité commandée. Réduction aux Membres de l'Enseignement.

LIVRET-GUIDE OFFICIEL
 (Edition du Service d'Hiver au 6 octobre 1926)

La Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans met en vente dans les principales gares de son Réseau, au prix de 2 fr. 75 l'exemplaire, son Livret-Guide Officiel illustré comprenant notamment l'horaire complet des trains au 6 octobre 1926.

Comme précédemment, ce Guide est également adressé à domicile, contre l'envoi préalable de sa valeur augmentée des frais d'expédition, soit au total 4 fr. 20 pour la France et 6 fr. 25 pour l'Etranger, en mandat-carte ou timbres-poste, au Service de la Publicité de la Compagnie, 1, Place Valhubert, à Paris (13^e).

L'Amérique du Sud
 Via Bordeaux

Il est rappelé au Public les facilités offertes pour les relations avec l'Amérique du Sud via Bordeaux.

Sur présentation d'un billet de passage des Compagnies Sud-Américaine et Chargeurs-Réunis, conjointement avec un billet de chemin de fer pour Bordeaux, les bagages sont enregistrés directement à Paris-Quai d'Orsay pour la destination définitive, après visite par la Douane. L'enregistrement est fait à Paris-Quai d'Orsay la veille du jour fixé pour le départ des paquebots de Bordeaux. Des dispositions spéciales sont en outre prévues pour amener les voya-

IMPRIMERIE A. COUESLANT
 (Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

INSTALLATION MODERNE

ATELIER PRINCIPAL :
 1, Rue des Capucins

ANNEXE :
 4, Rue Frédéric-Suisse

21 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE PRIX MODÉRÉS



Feuilleton du « Journal du Lot » 12

L'EXPIATION DE SAVÉLI
 PAR
Henry GRÉVILLE

VIII

— Je veux lui demander la grâce de Savéli, qu'il veut faire soldat ; c'est mon fiancé ; nous nous marierons à Pâques, avec la permission du seigneur.

— Et tu veux demander sa grâce ? Retourne chez toi, ma colombe, va-l'en vite... Va ! n'entre pas là-dedans... C'est la voix de Dieu qui me l'a ordonné, dit Fédotia tremblante et retenant à peine les larmes dans ses yeux innocents. Cette nuit, mon ange m'a parlé et m'a dit : « Va trouver Bagrianof. » Je me suis mise à genoux et j'ai prié les saints, et j'ai entendu la même voix. Que la sainte Vierge me soit en aide !

La fillette fit le signe de la croix et regarda le domestique avec assurance. Celui-ci se sentit ému jusqu'au fond de son vieux cœur bronzé.

— Va-l'en, ma fille, ton ange gardien ne serait pas content de te voir entrer ici, dit-il en lui mettant doucement la main sur l'épaule. Savéli sait-il que tu veux voir le maître ?

— Non.

— Eh bien ! va lui demander con-

seil, et s'il te permet de le faire, je te laisserai entrer. Va !

Sa main calleuse poussa doucement la jeune fille du côté du village.

Le cœur gros, les yeux débordant de larmes, Fédotia fit deux pas, puis se retourna indécise du côté de cette maison où la grâce de Savéli était peut-être, où il ne tenait qu'à elle d'essayer de l'obtenir. En ce moment, Bagrianof lui-même parut à la fenêtre de son cabinet ; il lui faisait signe de la main d'approcher.

— Le seigneur m'appelle, dit-elle avec un élan de joie au vieux domestique : je vais lui parler.

Elle passa en courant devant lui ; ses pieds touchaient à peine la terre. Elle franchit en deux bonds les six marches du perron et entra dans la maison. Timothée fit avec la main ce geste russe qui exprime à la fois un tour à tour le découragement, la lassitude, l'insouciance, et rentra dans la cuisine, tout morose.

— Une si jolie fille, grommelait-il entre ses dents, et si jeune ! C'est si bête !

Arrivée dans le vestibule, Fédotia resta interdite. Le parquet ciré, une panoplie avec armes accrochée au mur, une grande glace qui la réfléchissait tout entière et lui donnait l'illusion d'une autre personne placée devant elle à la regarder, — tous ces objets et cet aspect nouveau lui inspiraient une sorte de terreur. Elle avait déjà la main sur le bouton de la porte, prête à s'enfuir, lorsque Bagrianof

passa la tête hors de son cabinet.

— Eh bien ! dit-il, où vas-tu ? Entre donc !

Il ouvrit la porte toute grande.

— Tu me voulais quelque chose ? Que demandais-tu à Timothée ?

— Je lui demandais si l'on peut vous parler !

— Tu vois qu'en effet on peut me parler, répondit Bagrianof en souriant. Et que t'a-t-il répondu ?

— Il m'a répondu... que je ferais mieux de retourner chez nous.

— L'imbécile ! dit Bagrianof en continuant à sourire. Et qu'est-ce que tu me voulais ?

— Je voulais... O maître, accordez-moi la grâce de Savéli et je vous bénirai jusqu'au dernier jour de ma vie ! s'écria Fédotia, fondant en larmes. Et se précipitant aux pieds de Bagrianof, elle toucha trois fois la terre du front.

— Savéli ? L'insolent qui m'a répondu hier, devant le village, avec tant d'insolence ?

— Oui, maître ; il ne le fera plus ! s'écria Fédotia en pleurant à chaudes larmes. Pardonnez-lui ! ne le faites pas soldat, ne l'envoyez pas loin ; je mourrais, maître ! Vous ne voulez pas la mort d'une pauvre fille ?

— Tu l'aimes donc bien, demanda Bagrianof.

— C'est mon fiancé. Nous voulions obtenir de vous de nous marier à Pâques. Permettez-nous, seigneur, de nous marier, et faites grâce à Savéli !

— C'est lui qui t'a envoyée ? demanda Bagrianof sans rire.

— Non, maître. Il ne sait pas que je suis venue.

— Ah ! c'est plus intéressant ; mais, dis-moi, pourquoi veux-tu que je lui pardonne à ton fiancé ? Je n'ai pas de raisons pour l'aimer, moi !

Fédotia ne put trouver de réponse. Elle chercha un instant, puis, faute de mieux, elle revint à sa première idée.

— Nous vous bénirons jusqu'au dernier jour de notre vie ! répéta-t-elle, le gosier plein de larmes.

— Je veux bien lui pardonner, moi, dit Bagrianof qui ne la quittait pas des yeux ; mais il fait froid pour causer. Viens par ici.

Il la fit passer devant lui dans son cabinet. C'était une vaste pièce éclairée par deux fenêtres donnant sur la pelouse. Les meubles de vieux acajou étaient recouverts de cuir vert foncé. Un large divan occupait un angle de la pièce. Le bureau était couvert de journaux ; Bagrianof lisait beaucoup et se piquait de libéralisme en ce qui concernait le destin des employés. Il ferma la porte. Fédotia, troublée, se tenait debout au milieu de la pièce.

— Ecoute, lui dit-il en lui prenant les deux mains, tu tiens beaucoup à la grâce de ton Savéli ?

— Oui, seigneur, plus qu'à tout au monde.

— Eh bien, tu l'auras.

Fédotia, éperdue de joie, se jeta aux pieds de Bagrianof, riant, pleurant, baisant ses vêtements.

— Ne baise pas mes pieds, continua Bagrianof, c'est du bien perdu. Ton

Savéli ne sera pas soldat, mais tu vas me dire merci.

— Que le Seigneur vous comble de bénédictions, commença la jeune fille, prête à défilier le long chapelet de bénédictions dont les paysans russes ne sont pas avares.

— Ce n'est pas ainsi que je l'entends. Allons, sois gentille, ne fais pas trop de bruit, hein ?

Il la saisit par la taille et l'enleva. En perdant pied, Fédotia poussa un cri perçant.

— Si tu cries, je te mets dehors, et Savéli ira en Sibérie ! gronda le seigneur. Pas un mot, tu m'entends ! Fédotia ne dit plus rien.

IX

Lorsqu'elle sortit du cabinet de Bagrianof, aussi blanche que la neige du dehors, elle marchait d'un pas automatique.

— Attends, lui dit Bagrianof qui la reconduisait, je vais te donner un mouchoir.

Il en prit un dans l'armoire, le déplié et le posa sur le bras de la jeune paysanne, toujours muette.

— Adieu, Fédotia, fit-il, avec un geste de la main, et il rentra dans son cabinet.

La jeune fille, se voyant seule, frémit de la tête aux pieds. Machinalement elle ouvrit la porte, sortit, le mouchoir déplié toujours sur son bras, et prit le chemin du village, toujours absorbée dans une seule pensée. Comme elle arrivait au carrefour, elle

rencontra un groupe de jeunes gens qui sortaient de l'église où l'on avait préparé le lin. Jusque-là elle n'avait rien vu, marchant la tête baissée, les mains jointes ; — tout à coup elle leva la tête, et elle aperçut son fiancé qui fixait les yeux sur le mouchoir pendant à son bras. Elle poussa un cri et recula de quelques pas en étendant les deux mains comme pour se défendre.

— Qui t'a donné cela ? fit Savéli d'une voix tonnante ; et il avançait la main.

— Ne me touche pas, ne me touche pas ! s'écria-t-elle d'une voix désespérée en reculant encore.

— D'où viens-tu ? cria le jeune homme, fou de douleur et de rage.

Fédotia le regarda bien en face ; les yeux du jeune homme étaient étincelants de colère. Elle prit en courant le chemin de la rivière. Les jeunes gens, Savéli en tête, se lancèrent à sa poursuite.

— Fédotia !... Fédotia !... cria deux ou trois fois Savéli ; mais sa voix, étouffée par l'ardeur de la course, n'arriva peut-être pas aux oreilles de la jeune fille. Elle continua à courir, si légère, que ses pieds ne laissaient pas d'empreinte sur le chemin ; — elle descendit comme une flèche la rampe de la rivière, et sauta dans le petit bassin qu'elle avait regardé le matin. Savéli arriva juste à temps pour frôler le pan de sa robe. Le mouchoir bariolé était resté au bord du trou béant.